2

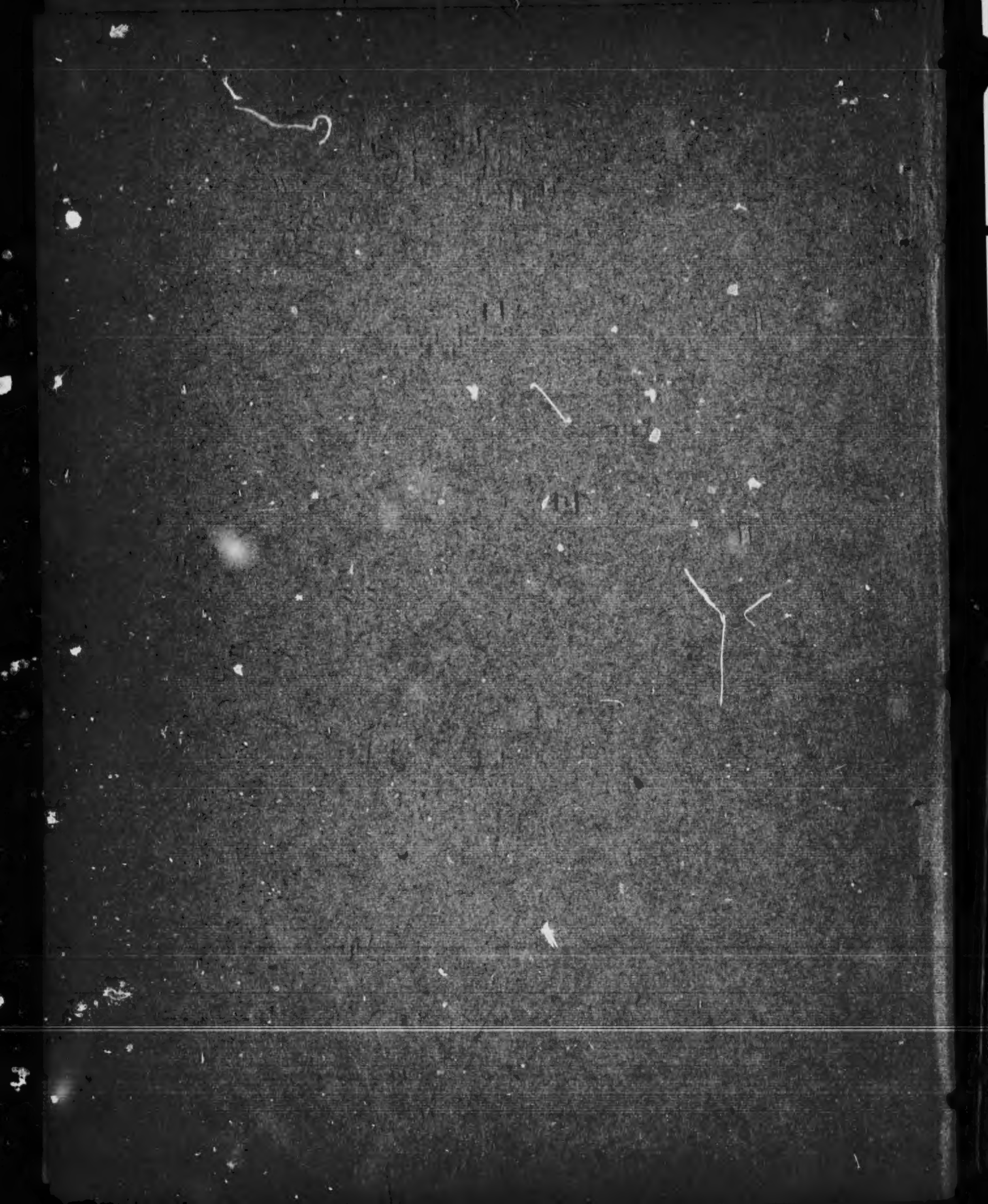
1905

NOTICE

SUR

LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE

MARIE DE LA PASSION





LA T. R^DE MÈRE MARIE DE LA PASSION
FONDATRICE ET SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

NOTICE

SUR

LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE

MARIE DE LA PASSION

FONDATRICE

DE

L'INSTITUT

DES

FRANCISCAINES

MISSIONNAIRES DE MARIE

IMPRIMATUR

Ex parte nostra Nihil obstat

Romæ, e Collegio ad S. Antonium die 17 Decembris 1905

FR. DIONYSIUS SCHULER

Min. Glis totius Ord. F. F. Minorum

IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI, O. P

S. P. Ap. Magister.

IMPRIMATUR

JOSEPH CEPPETELLI

Arch. Myren. Vicesg

VÉRITÉ ET CHARITÉ

OU COUP D'ŒIL SUR LA MISSION

DE LA

T. R^{de} MÈRE MARIE DE LA PASSION

L'année 1904 a plongé dans la douleur et le deuil l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie. Sa Fondatrice, la Très Révérende Mère Marie de la Passion, a rendu sa belle âme à Dieu, le 15 novembre, dans son couvent de Notre-Dame de la Guadeloupe, à San Remo. Ainsi s'éteignit tout à coup une vie que le génie, la foi sans limites, et la charité séraphique avaient rendue féconde pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et celui de la société.

La Providence avait placé son berceau en Bretagne, dans ce pays de fières et vaillantes traditions où la religion a des racines puissantes et séculaires. Aussi la Mère Fondatrice disait-elle souvent :

« Le cœur breton est comme le granit. Rien de ce qu'on y grave ne s'efface ! »

Dans la noble et pieuse famille où elle naquit la dernière de cinq enfants, Hélène-Marie-Philippine de Chappotin de Neuville apprit de suite l'amour de Dieu, celui des pauvres et la fidélité au devoir.

Ses aïeux avaient vaillamment combattu dans nos grandes guerres : l'un d'eux avait été chevalier de la main de François Ier à Marignan, un autre était filleul de Louis XIV. Mais Hélène se montrait plus saintement fière de sa parenté avec la famille espagnole des Santo-Domingo, qui l'unissait à saint Dominique.

En 1693, une de ses aïeules se rendit aux Antilles pour fuir les massacres de la Terreur. Sur le point de s'embarquer, elle apprit que deux de ses amies se trouvaient dans les prisons de Nantes. Carrier gouvernait et terrorisait alors la ville des ducs de Bretagne. Être emprisonné, c'était être déjà condamné ; être connu du tyran, valait un arrêt de mort. Cette femme vaillante n'hésita pas cependant à accomplir un acte héroïque de dévouement. Seule, elle se rendit chez le terrible Jacobin et réclama la liberté des deux prisonnières. Les fauves ont parfois des moments de douceur. Carrier, saisit d'admiration devant le courage de la jeune femme, donna l'ordre d'élargissement demandé.

Hélène devait être l'héritière de ces vertus mâles et fortes.

Cette enfant privilégiée naquit à Nantes, le 21 mai 1839, et fut baptisée dans l'église de Saint-Clément.

Sa petite enfance s'écoula en grande partie dans le château

de famille, situé sur les bords riants de l'Erdre. C'est là qu'elle reçut de sa pieuse mère les premiers enseignements de la religion et les premières notions de la piété. Ils se gravèrent si profondément dans son âme avide déjà de connaitre DIEU, dans son cœur plein de générosité, que les dernières années de sa vie, la Très Révérende Mère Marie de la Passion disait gaiement quand elle entendait soulever quelque discussion oiseuse de casuistique :

« Pour moi, je m'en tiens au catéchisme que ma mère m'a enseigné ; il ne m'a pas encore trompée. »

C'est de sa mère qu'Hélène reçut comme un héritage sa particulière dévotion au mystère de la très sainte Trinité. Elle était heureuse aussi d'être née sous la protection du Saint-Esprit, le mardi de la Pentecôte, et l'Esprit Divin dut de bonne heure attirer l'âme de celle qui devait être, sur la terre, l'ardent apôtre de la charité.

L'esprit prompt, quoique réfléchi de la petite fille, lui faisait dès lors poser à sa mère maintes interrogations qui surprennent chez une enfant si jeune :

« C'est donc bien vrai que dans l'enfer personne n'aime le bon DIEU ? »

— Assurément, ma fille.

— Alors s'écrie la fillette dans un touchant élan de foi et de charité, je n'irai jamais en enfer, car mon cœur ne peut vivre sans aimer DIEU. »

Hélène chérit aussi les pauvres et, pour soulager leur

misère, elle se prive de veilleuse la nuit, bien qu'elle ait horreur de l'obscurité.

Bientôt l'attrait de la pauvreté séraphique subjugue sa jeune âme et, entraînante déjà, elle décide ses petites amies à se vêtir des haillons de la pauvreté et à tendre la main aux puissants pour goûter aux rebuts et aux humiliations de la mendicité.

Cependant, Hélène a dû suivre sa famille à Vannes où M. de Chappotin, jadis brillant élèves de l'Ecole Polytechnique, exerce les fonctions d'ingénieur en chef. Maintes fois elle s'agenouille dans la pieuse basilique d'Auray, elle prie avec amour la « bonne sainte Anne » et son âme s'emplit de la mystérieuse et touchante poésie de sa Bretagne. Enfant de huit ans, elle la chante dans des ballades et des strophes où vibre toute l'âme mystique et pure de la race d'Armor. Hélène a, du reste, un don naturel d'improvisation, extraordinaire chez une enfant si jeune, et qui fait souvent la joie des réunions de famille.

Ainsi s'écoulent les dix premières années d'Hélène.

Mais une belle aurore se lève sur sa vie, c'est l'approche de la première Communion. Ce grand acte la pénètre de respect ; bien que très jeune, elle en comprend toute la portée, car son instruction religieuse est fort développée. Dans sa foi et son ardeur, elle s'élance vers ce DIEU dont les appels d'amour vont retentir à ses oreilles sans qu'elle sache encore par quelles voies il la conduira.

La Providence, qui dispose si admirablement toutes choses dans la vie d'Hélène, a placé à côté de la future fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie une âme agélique, la fille aînée de M. et de Mme de Chappotin, la douce Martine, morte à la fleur de l'âge.

Elle apparaît auprès de sa jeune sœur avec le doux rayonnement des esprits célestes qui guident et protègent les âmes, C'est à elle que Mme de Chappotin a confié le soin de préparer Hélène au divin banquet, et les anges du ciel peuvent contempler avec ivresse les soins dont la jeune fille entoure, l'âme de l'enfant prédestinée.

Là, semble achevée la mission de la pieuse Martine. Elle a été, au milieu des siens, comme un reflet du paradis, la vertu douce et cachée, jamais démentie, imposant le respect ; elle n'a que dix-neuf ans, mais elle a tout donné au divin Maître. elle rêve sans doute de lui offrir plus encore, et, comme si le ciel était jaloux de reprendre à la terre un beau lis qui ne doit point se flétrir Martine va mourir.

Le dernier jour de cette jeune vierge est tout illuminé des clartés de l'au delà. Sur sa couche funèbre, Martine, mourante, les yeux fixés sur une apparition qui vient sans doute adoucir sa dernière heure, chante dans un cantique suprême son prochain bonheur, son amour et les délices du sacrifice ; elle réclame des fleurs pour les offrir à sa Mère Immaculée avec l'holocauste de sa jeune vie.

Et quand le chant virginal se tait, Martine a cessé de vivre

Cette mort laisse une trace douloureuse dans l'âme d'Hélène, la terre lui semble un lieu de tristesse où rien ne mérite l'amour que son jeune cœur est capable de donner avec tant de générosité.

* * *

Le mariage de sa seconde sœur, des épreuves de famille, conduiront Hélène en Normandie, puis à Nantes. Vers l'âge de quinze ans, elle entendra l'appel souverain de l'Amour JESUS et y répondra par une donation entière de son être.

Privilégiée de l'Esprit d'amour, c'est l'amour qui la conquiert à la phalange immortelle des vierges. Depuis son enfance elle y a tendu sans le savoir et, tout à coup elle est affermie dans une résolution que les plus dures épreuves ne pourront ébranler.

Que de combats pourtant dans son âme avant de porter la douleur dans cette famille si chère que la mort de sa sœur, Mme Louise de la Tournerie, a plongée dans le deuil.

Mme de Chappotin pressent les attraits de sa dernière fille, elle est trop chrétienne pour s'y opposer, mais le sacrifice que sa foi veut imposer à son amour maternel, brise une existence déjà tant éprouvée. Frappée d'un mal subit, elle meurt laissant Hélène orpheline et seule auprès de son père désolé.

Ce coup de foudre fait saigner le cœur de la fille aimante qui vénérait une chrétienne modèle dans la mère qu'elle vient de perdre. Tout conspire contre sa vocation. Devra-t-elle pour suivre l'appel toujours pressant de l'Epoux, quitter son

père vieilli, ses deux frères qui la chérissent, ses deux petites nièce orphelines dont elle est la seconde mère ? Terribles angoisses que seul l'amour de DIEU pourra lui faire surmonter !

La beauté du renoncement et de la pauvreté franciscaine a touché le cœur de celle que JÉSUS s'est choisie, et si elle ne peut revêtir la bure de sainte Claire, elle est déjà une fille du séraphique FRANÇOIS.

Cette jeune fille délicate a contre elle-même des rigueurs, une sévérité d'ascète. A travers les épreuves les plus complexes et les plus étranges, elle goûte les consolations divines et se fortifie pour la tâche vers laquelle DIEU la conduit à son insu. Elle s'est livrée sans réserve à ce Maître divin qui l'a marquée pour sa victime choisie et qui semble se complaire dans les tourments dont il l'afflige.

Enfin le bonheur qu'elle désire va lui être donné. Mais il faut qu'un nouveau sacrifice s'ajoute à ceux dont sa jeune vie a été semée, et que, disant un adieu qu'elle peut croire éternel à tout ce qui lui est cher, elle aille chercher au fond des Indes, sous un ciel inclément et torride... la volonté de DIEU !

Elle y emporte les deux trésors de son âme, cette soif insatiable de la vérité et cette ardeur de la charité qui sont tout à la fois sa torture et la source de son zèle.

Après l'avoir formée, pendant ses vingt-cinq premières années à la vocation de victime, DIEU lui ouvre les labeurs

de la vie missionnaire, il lui fait entendre le grand cri de son amour insatiable : *Sitio !*

Hélène y répond avec amour. Pendant douze ans, elle suit son divin Maître dans sa vie apostolique, elle fait refleurir les œuvres, les multiplie, répand dans ce pays idolâtre un flot de vie spirituelle, une atmosphère de piété qui rappellent les beaux temps du Paraguay.

L'enfer se venge de tant de défaites, et la croix se dresse de nouveau dans sa terrible nudité devant la victime de JÉSUS. Elle suit la voix qui l'appelle et la même volonté de DIEU qui l'avait emmenée, dans la fleur de sa jeunesse, au sein des pays barbares, lui fait accomplir un second sacrifice non moins douloureux, en la rappelant vers ces plages d'Europe, qu'elle avait cru ne plus revoir.

C'est aux pieds de Pie IX, le Pontife de l'Immaculée, celui pour lequel elle a tant prié et souffert, que Mère Marie de la Passion reçoit l'ordre d'accomplir la mission pour laquelle DIEU l'a préparée.

* * *

Déjà crucifiée, comme son nom l'indique mystérieusement, elle va se livrer à d'autres innombrables souffrances pour ouvrir la voie où, en moins de trente ans, s'élanceront nombreuses des âmes que séduira la vocation des Victimes, Adoratrices, Missionnaires.

La volonté de DIEU a été jusqu'ici le grand mobile de sa vie, elle n'a reculé devant aucun des sacrifices, des brisements

qu'elle lui a demandés, et, sur la parole du Souverain Pontife, la Mère Marie de la Passion se met à l'œuvre, avec une santé ébranlée, sans appui et sans ressources.

C'est le propre des œuvres de DIEU de confondre la sagesse humaine par les impossibilités qu'elles ont dû surmonter et l'absence absolue de moyens de réussite où elles se sont trouvées. L'Institut des Franciscaines Missionnaires de de Marie est né, lui aussi, d'un miracle de la Providence obtenu par la foi et la charité de sa Fondatrice.

Il serait trop long d'entrer, dans cette courte notice, dans le détail des pénibles débuts. C'est finalement la Bretagne qui ouvre ses portes aux blanches Religieuses, et Dieu leur donne un Noviciat dans la pieuse tranquillité d'une vaste campagne au sein de bois touffus (1).

Mais c'est vers Rome que la Très Révérende Mère Marie de la Passion tourne ses regards, c'est au cœur de l'Eglise, près du tombeau des Apôtres, près du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, à côté de la Propagande, que les Missionnaires de Marie doivent prier, se sacrifier et recevoir l'impulsion apostolique.

DIEU a là encore un dessein d'amour, et quand la Fondatrice de l'Institut arrive dans la Ville éternelle, saint FRANÇOIS lui ouvre ses bras. La grâce qu'elle désirait jadis lui est enfin accordée, le Rme P. Bernardin de Portogruaro accueille

(1) Noviciat des Châtelets près Saint-Brieuc.

les Missionnaires de Marie dans le Tiers-Ordre de la Pénitence.

Il est impossible de redire les délicatesses paternelles et le courage que montra le Révérendissime Père pour soutenir et défendre l'Institut naissant. Ne s'était-il pas baptisé lui-même « le Grand-Père de ses colombes »? et que ne fait un grand-père pour ses petits-enfants?

DIEU avait préparé à la Mère Marie de la Passion l'appui des conseils éclarés, de la haute expérience, de la vertu universellement reconnue du P. Bernardin, pour l'aider à traverser un nouveau champ d'amertumes. Le divin Maître semblait se plaire à semer les obstacles sous les pas de cette âme dont rien n'ébranlait la foi et la soumission.

Unissant toujours — ce qui fut un de ses cachets particuliers — la plus ravissante simplicité à la plus profonde connaissance des voies de Dieu et de la nature humaine, la Fondatrice est heureuse de baser tout son travail sur l'obéissance absolue qu'elle voue au Successeur de saint FRANÇOIS et à celui qu'il lui donne pour guider son âme.

Que de fois elle a répété depuis, dans sa profonde humilité :

« Je n'ai pas fait l'Institut, il n'a été qu'une œuvre d'obéissance. »

Le Saint-Esprit l'a dit : les fruits de cette vertu, les victoires qu'elle emporte ne peuvent se compter.

Bientôt, en effet, la semence, jetée si péniblement dans le



LE R^ME P. BERNARDIN DE PORTOGRUARO
MINISTRE GÉNÉRAL DES FRÈRES MINEURS DE 1869 A 1889

sol, germe et produit de vigoureux rejetons. Dès le début des âmes généreuses, avides de dévouement et de sacrifice, se sont groupées autour de la bannière de MARIE IMMACULÉE, et une première approbation du Saint-Siège ne tarde pas à sanctionner les commencements de l'œuvre. C'est en 1885.

***

Déjà cet Institut, à peine né, a élevé des autels sur les terres lointaines des Missions : il compte des maisons à Ootacamund, Coïmbatour, Carthage en Afrique.

Il a ses Règles que la Très Révérende Mère Marie de la Passion a écrites au Colysée, sur la terre baignée du sang des martyrs, afin d'infuser à celles que DIEU va faire ses filles, le courage de la Missionnaire et de la Victime.

Quelques années après, en 1890, la Propagande approuve pour une période de cinq années les Constitutions qui lui sont présentées.

Et les fondations augmentent, les vocations se multiplient.

Infatigable, la Mère bien-aimée, qui est tout à la fois le cœur et la tête de son œuvre, parcourt ses maisons, visite les Noviciats et, prévoyant toutes choses, dicte des Coutumiers précis, pleins d'une haute expérience remarquable, qui vont dès le début donner à ses filles une formation unique.

Amante de l'Eglise et de son enseignement divin, elle entreprend un travail colossal, écrit une année de Méditations liturgiques à l'usage de ses filles, qui retrouveront cha-

que jour, dans ce précieux legs de leur Mère, l'extrait de la légende du Bréviaire et la plupart des admirables prières par lesquelles l'Eglise exprime à son Epoux divin ses sentiments et ses demandes.

Vient enfin l'année 1896, où le Souverain Pontife approuve *définitivement* ces Constitutions qui ont donné des fruits merveilleux. — En effet, l'Institut a atteint la plénitude de sa formation si je puis ainsi parler. Il possède toutes ses lois, des écrits maternels lui en font pénétrer l'esprit. L'instrument est forgé dans la main de DIEU qui va l'employer à ses insondables desseins.

C'est là que se révèlent, toujours plus admirables, les dons qui enrichissent l'âme et le cœur de la Fondatrice. Virile et tendre, elle est la Mère la plus aimante et la plus aimée, la plus obéie aussi, car il n'est pas un travail, un sacrifice, qu'elle puisse demander à ses filles. Ne leur donne-t-elle pas l'exemple de l'oubli constant d'elle-même?

Qu'elle soit à Rome dans la solitude de sa cellule, car elle fréquente peu le parloir, ou passe tour à tour dans les maisons de France, Belgique, Portugal, Italie, Espagne, Autriche, la prière et le travail se partagent ses journées. La matinée est en général absorbée par la volumineuse correspondance qu'elle entretient, cela semble incroyable, avec chacune de ses nombreuses filles. Il n'est pas une épreuve qui les atteigne à laquelle sa plume n'apporte la parole consolante de la Mère, et l'encouragement austère de l'amante du Crucifié. —

L'après-midi lui permetr arement un moment de repos, elle en donne une grande part à la prière et consacre les dernières heures aux travaux que réclame le bien général de l'Institut. C'est ainsi, comme en se jouant, qu'elle écrit des livres qui demandent une longue étude, une importante *Vie de saint Antoine de Padoue*, celle de *Saint Pascal* du *Bienheureux Jean de Triora*, et des récits charmants comme cette délicieuse biographie d'*Encratida* comme le *Toc-Toc du Petit Jésus* et bien d'autres.

Et cependant, à combien d'œuvres lointaines la grande Fondatrice n'envoie-t-elle pas, dans le même moment, le souffle de vie féconde? Les Missions sont l'objet de sa sollicitude, elle en a gouté les inneffables consolations, mais elle en a aussi savouré les amertumes, elle connaît les précipices que côtoient les Missionnaires, les obstacles parfois désespérants auxquels elles se heurtent. Et, de sa cellulle solitaire, ellè guide ses filles, leur fait deviner les dangers, entrevoir le bien à accomplir, et leur trace une voie sûre où tout fleurira et grandira. La sollicitude immense ne laisse aucune poste dans l'oubli, elle s'intéresse aux conversations, aux progrès de petites orphelines. — Et comme l'Institut a été formé par elles sur le modèle d'une grande famille, ses filles inculquent aux enfants, aux malheureux qu'elles secourent, le culte de leur Mère bien-aimée Elle est la *Peria-Tayar* (1) des Indes, la

(1) La grande vierge.

Ta-Kounénée (1) de la Chine, la *Ma Mère Lehibe* (2) des lépreux de Madagascar, elle est partout, et chacun le sent, l'ifluence bienfaisante qui soutient le courage de ses filles, l'ange du ciel qui rend légers les plus lourds fardeaux. Aussi c'est de tous côtés que la voix des âmes arrachées à l'idolâtrie s'élève pour implorer de DIEU les grâces nécessaires à la Mère unique de l'Institut. Sa charité l'a faite la mère de milliers de malheureux qui l'aiment et qui, — suprême douceur ! — se savent aimés d'elle.

Un jour, en se promenant dans les vastes allées du Noviciat belge de Gooreind, où elle venait d'entendre chanter les strophes entraînantes du *Clairon* de Déroulède, la Très Révérende Mère Générale improvisa gaiement sur le même air le chant de guerre de ses filles. Ces couplets, sans aucune prétention, ont pourtant une vie, un entrain, qui rappellent vraiment la sonnerie du clairon appelant à la charge. Ils sont souvent répétés dans les joyeuses récréations du Noviciat.

Vive la Missionnaire,
Quittant tout sur cette terre,
Pour aller planter la croix !
Partout elle a son Hostie,
Son JÉSUS-EUCHARISTIE,
C'est le trésor de son choix.

(1) La grande vierge
(2) La grande Mère

La Vierge sainte est sa Mère,
Saint FRANÇOIS se fait son Père.
Pauvre, elle vivra comme eux.
De la crèche et du Calvaire,
Elle goûte le mystère,
Comme ils l'ont goûté tous deux.

Ne craignant pas la souffrance,
Aux pécheurs elle s'élance
Pour les donner au Seigneur ;
Car la conquête des âmes,
La brûle de saintes flammes
Et fait palpiter son cœur.

De l'hermine sans souillure,
Elle porte la parure,
Bien pur demeure son cœur :
" Plutôt mourir qu'une tache ! "
Elle veut que chacun sache
Qu'elle appartient au Seigneur

Sur la plus lointaine plage,
Satan la voit, plein de rage,
Se pencher avec bonheur
Sur l'enfant qu'on abandonne,
Le païen que Dieu pardonne,
A tous, elle ouvre son cœur.

Sa famille, elle est immense !
Il suffit que la souffrance
Apparaisse à quelque lieu,

Pour qu'elle appelle : Mon frère,
Mon enfant, ma sœur, mon père,
La créature de Dieu.

Le mal qui nous épouvante,
La trouve toujours vaillante
Et toujours prête à souffrir ;
Le cholérique sans plainte,
Le pestiféré sans crainte
Sur son cœur peuvent mourir.

Le lépreux que l'on délaisse
A sa plus vive tendresse,
Elle lui tendra les bras :
Car de la sainte Victime
C'est l'ami le plus intime :
Le monde ne 'aime pas

Si parfois la route est dure
Et fait frémir la nature,
Son trésor sera son DIEU ;
Dans le sang du divin Maître
Son courage sait renaître ;
La croix la suit en tous lieux.

Elle voudrait le martyre,
C'est un aimantqui l'attire,
Un attrait délicieux :
Car si la vierge succombe,
C'est pour régner dans la tombe
Et triompher dans les cieux.

Sur sa couche languissante,
Si la mort n'est pas sanglante
C'est le martyre toujours.
Pauvre, chaste, obéissance,
Elle mourra cette amante,
Victime du saint amour.

FRANÇOIS couronne sa fille,
La séraphique famille
Conduit l'épouse à l'Agneau.
Dans sa phalange elle est reine,
Pour elle il n'est plus de peine,
Son diadème est si beau.

DIEU se chargea de réaliser le tableau de la vie missionnaire tracé par la Mère Fondatrice.

***

Les lépreux avaient déjà « la plus vive tendresse » des Franciscaines Missionnaires de Marie. En 1896, pour la fondation de la première léproserie accueillie avec joie par l'âme franciscaine de la Très Révérende Mère Marie de la Passion, il y avait eu un élan d'enthousiasme dans l'Institut. Plus de 1 000 Religieuses s'étaient offertes à braver le péril de la terrible contagion. Quand la Providence eut multiplié le nombre de ces établissements, qu'on eut 300 lépreux à Mandalay, 100 à Rangoon, autant au Japon, qu'on en eût 800 à Mada-

gascar, les Franciscaines Missionnaires de Marie continuèrent à s'enrôler avec joie pour le service des léproseries. Il devint comme celui des avant-postes pour des troupes aguerries, chacune se sentant disposée à y passer dès que son tour venait.

Mais une autre couronne doit être offerte à la vaillante Fondatrice. Elle a essaimé sur tous les points du globe des abeilles missionnaires, et plus d'une fois l'angoisse a broyé son cœur quand les dépêches d'Orient signalaient quelque agitation meurtrière. Elle a envoyé ses filles, comme partaient les apôtres, sans autre bouclier que leur confiance en DIEU, sans autre épée que la charité ; et tant de jeunes et ferventes âmes sont parties, silencieuses et obéissantes, cachant le brisement de la nature dans cet instant solennel du départ, qui les éloigne à jamais du sol natal et de celle qui leur a été plus qu'une mère et qu'elles savent quitter avec courage, précisément parce qu'elles aiment jusqu'à son moindre commandement.

Cependant si le sang des Missionnaires de Marie avait déjà coulé, en 1890, sur les rives du Fleuve Bleu, la palme ambitionnée n'avait pas encore été conquise. Dieu préparait ses victimes choisies. A leur tête, devait marcher Mère Marie Hermine que son nom prédestinait à un tel holocauste.

Un jour de l'année 1900, la Très Révérend Mère Marie de la Passion apprit que sept de ses filles avaient trempé leurs



Sept Franciscaines Missionnaires de Marie
massacrées a Tai-iuen-fou, le 9 juillet 1900

robes dans le sang de l'Agneau, en Chine, à Taï iuen-fou. Qui dira la souffrance du cœur maternel mêlée à la joie sublime de la Fondatrice ?

« Voilà mes sept douleurs et mes sept allégresses ! » dit la Très Révérende Mère Générale en présentant à DIEU son précieux holocauste.

C'est le sceau mis par le ciel à la formation de cet Institut qu'elle a entouré de soins et qu'elle vient de conduire à l'apogée de la vie missionnaire. Elle peut regarder l'avenir d'un œil serein : *Sanguis Martyrum, semen Christianorum.* — En effet, jamais les Missions de Chine n'ont été tant demandées par les aspirantes missionnaires que depuis qu'on peut espérer d'y recueillir la glorieuse palme.

⁂

Il ne suffisait pas de multiplier les vocations généreuses et les départs pour les Missions, il fallait donner à ce corps plein de vie et à ses œuvres lointaines un contrepoids ferme, créer des centres de formation sérieuse, pourvoir à la vie des Missionnaires et de leurs innombrables protégés.

Et pourtant la Mère Fondatrice était pauvre, elle avait embrassé et chéri pour elle et ses filles la pauvreté de FRANÇOIS, et ce trésor séraphique ne lui avait pas été refusé.

Mais dans la Règle admirable du grand saint de l'Ombrie, dans cette école qui fait revivre l'Evangile, la vie de Naza-

reth doit trouver place, c'est celle que la Providence a choisie pour les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Elles vivront comme JESUS, MARIE, JOSEPH, du travail de leurs mains.

Les débuts sont rudes et surprendraient les sceptiques de notre siècle, habitués à compter sur les chiffres plus que sur la Providence.

L'énergie, l'esprit pratique et le sens artistique de la Très Révérende Mère Marie de la Passion soutinrent ses filles dans ce dur labeur. L'amour filial redoubla les capacités de toutes. — L'œuvre des ateliers était créé, ce n'est pas une de celles qui étonne le moins quand on arrive à connaître à fond l'œuvre de la Mère Fondatrice.

Pendant des années, elle guide les ouvrières, les excite, les encourage. L'imprimerie, la phototypie la reliure, les plus fins travaux de maroquinerie, la broderie, la dentelle, la fabrication des tapis, la mosaïque, la peinture, où se forment des jeunes filles spécialement douées, sont tour à tour entreprises et poussées à fond par ces Religieuses qui font revivre les vieilles traditions de prière et de travail des abbayes du moyen âge. — Elles ne dédaignent pas de plus humbles métiers, tels que la cordonnerie, le tissage, les nattes, qui trouvent leur utilité même en Mission.

Il n'est pas un progrès réalisé dans ces diverses branches



Un cloitre de la Maison de Rome

dont la Mère bien-aimée n'ait été l'impératrice, ou que ses filles n'aient tenté pour la réjouir et la consoler.

***

La crise sociale que nous traversons, et que la vénérée Fondatrice juge de son regard profond et perspicace, trouve en elle une âme compatissante et charitable qui va mettre au service du pauvre, de l'ouvrier surtout, la pénétration de son intelligence et son admirable génie d'organisation.

Pour arrêter le flot du socialisme qui nous menace, dans la mesure que DIEU lui ouvre elle accueille les jeunes filles de la classe ouvrière. Non seulement elle leur apprendra un métier sans les arracher à leur foyer, mais elle se dévouera à leur chercher du travail pour leur procurer un salaire supérieur à celui que leur offrent des positions similaires, où leurs âmes seront exposées. Rien ne ressemble moins au travail mécanique de l'usine que ces ateliers ou les apprenties sont mises graduellement en possession non seulement d'un métier mais d'un art. Que la jeune ouvrière vienne à se marier, à se créer un foyer, elle trouvera dans l'atelier qui la reçut adolescente de l'ouvrage à domicile ; il charmera ses heures de solitude, lui fera trouver agréable le séjour du *home*, et lui permettra d'y ajouter ces petits adoucissements de l'aisance qui le rendront plus cher.

L'idée est rapidement mise à exécution. En France, et aussi en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Belgique, en

Autriche, les ateliers se fondent et se développent, sorte de coopératives charitables dont l'administration est confiée à des mains missionnaires — La Chine les adopte car ils sont un puissant moyen d'apostolat. Les Chinoises païennes affluent à l'atelier de la Mission, étonnées et ravies d'y trouver tout à la fois l'enseignement pratique, le gain matériel de la charité catholique.

En Chine, en Amérique, au fond du Congo, les Religieuses imprimeuses ont aussi porté leurs machines, et les fils des cannibales bangalas, comme ceux du Céleste-Empire, s'exercent à la composition et à la mise en page.

***

Il semble que nous venons de considérer les résultats grandioses de l'œuvre par leur côté humain et matériel. Les statistiques que chaque maison envoie à la fin de l'année au centre de l'Institut révèlent les triomphes de la foi, et sont la consolation la plus intime de la Très Révérende Mère Marie de la Passion. Que de miracles de la grâce ! Que de touchantes histoires d'âmes elles racontent ! que de conversions inespérées ! de baptêmes ! C'est la moisson du Christ-Roi !

C'est le fruit de l'Exposition du très saint Sacrement au milieu des nations infidèles, qui est un des buts de l'Institut.

***

La mission de l'infatigable Fondatrice ne semblait pas terminée. Sans tenir compte de sa santé toujours faible, et que

les travaux, les souffrances inouïes surtout auxquelles elle ne cessa d'être soumise, avaient profondément éprouvée, elle se sacrifiait sans trêve.

En avril 1904, passant quinze jours à Rome, elle voulut donner la retraite à ses filles, et comme la fête de Pâques était à peine close, elle prit pour texte l'évangile de la Résurrection. Jamais la communauté romaine n'oubliera la doctrine lumineuse et forte qu'elle entendit alors. Rompant à ses enfants le pain de la parole, et formant leurs âmes à l'esprit propre de leur vocation, cette Mère admirable leur avait fait très souvent pénétrer les enseignements des mystères de l'Incarnation, de la Passion. Quel dessein de DIEU lui faisait maintenant les entretenir des gloires du Christ ressuscité ?

Elle-même s'en étonnait, tandis que de son âme jaillissait l'éclat de la vérité et que ses lèvres brûlaient du feu de la charité.

Quels admirables commentaires de la parole du Pape, de la mission providentielle de Pie X : « Restaurer tout dans le Chris[illegible]

La [illegible]re avait le don tout particulier de pénétrer en peu de mots les questions les plus ardues et les plus profondes et de les mettre à la portée des intelligences les plus simples.

Rome ne devait plus entendre cette parole maternelle et puissante, parce qu'elle vibrait de l'amour de DIEU qui debordait en elle. La Très Révérende Mère Marie de la Passion

entreprit une longue visite dans ses maisons d'Europe, semant partout la vie, traçant à chacune le programme d'un travail immense.

Elle avait dit en quittant Rome :

« Jusqu'à présent, j'ai toujours vu ce que DIEU voulait que je fisse à Rome, maintenant il y a comme un voile devant moi, et cependant la volonté de DIEU est que je sois à Rome et non ailleurs ! »

Sa mission d'ici-bas touchait-elle à son terme, et devait-elle en commencer une autre que son humilité n'entrevoyait pas ?

Elle se réjouissait en cette année des gloires du Cinquantenaire de l'Immaculée-Conception :

« Ma Mère Immaculée, disait-elle, me fera quelque grande grâce ! »

L'année jubilaire devait, en effet, pour la Fondatrice se terminer au ciel.

Alors que tant d'âmes, même en dehors de son Institut, s'appuyaient sur elle, puisaient dans ses conseils, dans ses observations parfois, l'énergie d'être fidèles à de grands devoirs, alors qu'il semblait que sa tâche en grandissant demandait un renouveau de force, DIEU tressait déjà sa couronne immortelle.

Dans les premiers jours de novembre, elle était à San Remo, où elle dut s'aliter pour un mal en lui-même sans gra-

vité. Bien qu'elle n'entrevit pas une fin prochaine, son âme profita de cette croix de la souffrance pour s'unir plus intimement à son JÉSUS. Elle demandait le silence autour d'elle et semblait absorbée dans une pensée douce et reposante.

DIEU préparait son épouse bien-aimée à la visite qu'il allait lui faire.

Tout à coup, ses filles, en lui parlant, n'obtinrent plus de réponse. Cependant leur Mère bien-aimée ne semblait pas avoir perdu connaissance, et si ses lèvres étaient muettes, ses yeux fixaient le ciel. Elle paraissait ne pas les écouter, mais prêter l'oreille à une autre voix plus douce à son âme.

N'était-ce pas celle du Bien-Aimé qu'elle avait reçu le matin même avec tant de piété, de Celui qui jadis, avait ravi d'amour le cœur de la fière petite Bretonne, du Crucifié qui, plus tard, l'avait unie à sa croix, du DIEU puissant, enfin, dont elle avait été l'apôtre fidèle ?

Une heure après environ, ayant reçu les derniers Sacrements et les bénédictions que l'Église prodigue à ses enfants dans cet instant suprême, Marie de la Passion exhalait son dernier soupir entre les mains de DIEU. Sans agonie, sans angoisses, elle avait quitté notre vie de larmes et de souffrances pour se livrer à cet amour dont elle avait compris les charmes, et pour lequel elle avait supporté, sans faiblir, tant d'années de cruel martyre.

Peu d'instants après, ses filles, atterrées et plongées dans la

désolation, déposaient sur la couche funèbre la bénédiction que le Saint Père, prévenu, avait envoyée par dépêche.

A l'ouverture du glorieux Cinquantenaire de l'Immaculée, la Très Révérende Mère Marie de la Passion avait exprimé le désir d'offrir au Souverain Pontife un lis d'argent enrichi de perles. Elle n'eut pas le temps deré aliser ce vœu, le ciel cueillit sur la terre le lis précieux, l'âme virginale et forte, et l'Institut éploré baigna de ses larmes la terre du sacrifice.

Dévorée de l'amour de DIEU et de son Eglise, la Très Révérende Mère Marie de la Passion avait eu le culte de la vérité. Elle la cherchait avec une telle ardeur que les calculs de la diplomatie ne la trompaient jamais, son âme allait d'instinct là où elle trouvait DIEU et ne se sentait à l'aise que dans la plénitude de la vérité. Tel fut le secret de son admirable simplicité qui déroutait les esprits compliqués et qui la faisait aller droit au but, dédaignant les considérations humaines et les obstacles dont sa foi triomphait toujours.

Ce fut aussi le secret de sa charité inépuisable, parce qu'elle s'alimentait au cœur de DIEU, qui avait fait si tendre et si énergique, si *maternel*, en un mot, le cœur de la Fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie.

En terminant, citons une de ses dernières paroles, celle qu'elle adressait à ses filles comme souhait du nouvel an 1904 et qui résume toute sa vie :

« Soyons de notre mieux Vérité et Charité ; c'est mettre DIEU lui-même dans notre vie, et DIEU est le tout-puissant ».

STATISTIQUE DE L'INSTITUT

DES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

à la mort de la Très Révérende MÈRE FONDATRICE

15 NOVEMBRE 1904

ROME
(Maison Sainte-Hélène).

1. Catéchisme préparatoire à la première Communion, fréquenté par les enfants du quartier.
2. Catéchisme de persévérance.
3. Enfants de MARIE.
4. Patronage.

Plusieurs se réunissent le soir après les classes, afin de travailler pour les pauvres. Il y a chaque année plusieurs retraites préparatoires à la première Communion.

Les Religieuses s'occupent de la cuisine économique du Cercle de Saint-Pierre, via Merulana.

Le *Laboratorio Fides*, dépend de la Maison Sainte-Hélène. 75 enfants de douze à vingt-cinq ans, recevant un salaire qui varie de 30 centimes par jour à 2 fr. 50, y apprennent la couture en blanc, les modes ainsi que la broderie. Ces jeunes filles ont des instructions faites régulièrement par un Père Dominicain et s'approchent souvent des sacrements. Les résultats obtenus sont excellents et encourageants.

Assise

Outre les Catéchismes, il y a à Assise, un Patronage, un Atelier de broderie et dentelle.

San Remo

1. Atelier de jeunes filles.
2. Patronage.

PROVINCE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

(Italie, Suisse, Autriche).

EN ITALIE

I. — Grottaferrata

1. Noviciat.
2. Probandat.

II. — Turin

1. Asile.
2. Œuvre pour les enfants en danger.
3. Ouvroir.
4. Patronage.

III. — Florence

1. Catéchisme.
2. Asile.
3. Œuvre de la protection de la jeune fille.
4. Leçons de langues semi-gratuites.
5. Œuvre des fabriques.
6. Ecole de broderie.
7. Patronage.

IV. — Messine

1. Ouvroir.
2. Enfants de Marie.
3. Patronage

V. — Taormina

(Succursale de Messine.)
Catéchismes.

EN SUISSE

VI. — LUGANO

Sanatorium.

EN AUTRICHE

VII. — ROVERETO

1. Œuvre de la Garde d'Honneur.
2. Ecole de broderie gratuite.
3. Ecole de broderie payante.
4. Œuvre de la Préservation pour les enfants en péril.

VIII. — ANNUNZIATA

1. Noviciat autrichien et hongrois.
2. Probandat.
3. Retraites pour les personnes du monde.

IX. — VIENNE
(Saint-Léopold).

1. Asile.
2. Œuvre des écoles (garderies).
3. Ouvroir.
4. Visite des pauvres dans les briqueteries.
5. Patronage.
6. Ecole ménagère.
7. Dispensaire.

X — VIENNE

(Saint-Jean de Capistran).

Asile des vieillards bourgeois de Vienne. Nos Sœurs dirigent le service entier et soignent nuit et jour près de 400 vieillards. On obtient de nombreux retours à DIEU.

XI. — CZIFFER

1. Asile.
2. Ecole de broderie pour les Slovaques.
3. Patronage.
4. Enfants de MARIE.
5. Visite des malades.

X' ... ıVANKA

Asile d'enfants.

XIII — BUDA PEST

1. Asile.
2. Ecole ménagère.
3. Œuvre des pauvres domestiques.
4. Patronage.
5. Catéchisme aux enfants des baraques.
6. Ecole industrielle.

PROVINCE DE SAINT JOSEPH

(Indes, Birmanie, Ceylan).

AUX INDES

I. OOTACAMUND

1. Pensionnat européen.
2. Ecole anglaise.
3. Ecole pauvre.
4. Ecole de coupe et de couture.
5. Ecole tamoule.
6. Orphelinat.
7. Deux dispensaires où l'on a soigné la dernière année 24 780 malades et donné 233 baptêmes.
8. Des Congrégations d'Enfants de Marie, des Saints-Anges, de l'enfant JÉSUS. De plus les Religieuses entretiennent le linge des églises.

II. — COIMBATOUR

1. Orphelinat des enfants occupées au tissage, au filage et au nettoyage du coton.
2. Crèche.
3. Hôpital où il a passé dans l'année 8 982 malades.
4. Dispensaire où l'on soigne

environ 184 280 malades par an et l'on donne 300 baptêmes.
5. Catéchuménat.
6. Pensionnat.
7. Ecole anglaise.
8. Tiers-Ordre franciscain.
9. La Congrégation d'Enfants de MARIE et le soin des églises.

III. — PALGATH

1. Hôpital florissant qui reçoit annuellement 1 559 malades.
2. Dispensaire où l'on a soigné 73 789 malades et donné 248 baptêmes.
3. Ecole anglaise.
4. Soin des églises.

IV. — MÉLIAPOUR

1. Pensionnat.
2. Ecole tamoule.
3. Ecole anglaise.
4. Orphelinat. Les enfants aident à la tisserie et à la fabrication des cierges.
5. Asile de vieilles femmes.
6. Catéchuménat.
7. Dispensaire très fréquenté.
8. Tiers-Ordre et Congrégations.
9. Les religieuses s'occupent du soin des églises, en particulier de la cathédrale de Méliapour.

V. — MONT SAINT-THOMAS

1. Orphelinat tamoul. Les enfants font de jolies dentelles et brodent sur tulle.
2. Crèche.
3. Atelier de reliure.
4. Ecole anglaise.
5. Congrégations.
6. Ecole indienne.
7. Ecole du Petit-Mont.

VI. — HYDERABAD

1. Ecole pauvre, tamoule.
2. Ecole anglaise.
3. Ateliers.
4. Enfants de MARIE.

DANS L'ILE DE CEYLAN

VII. — MORATUWA

1. Pensionnat.
2. Trois écoles cingalaises ; une à Moratuwa même et deux autres dans les villages de Katukurundu et Korlavella.
3. Ecole anglaise.
4. Ecole industrielle.
5. Crèche.
6. Orphelinat.
7. Dispensaire.
8. Soin des églises.
9. Congrégations.

VIII. — COLOMBO

1. Grand hôpital du gouvernement anglais qui contient plus de 600 malades. On y donne plus de 700 baptêmes par an.
2. Soin du linge des églises.

IX. — NUWARA ELYAS

Sanatorium pour les Religieuses, que le climat et les fatigues de la vie missionre ont épuisées.

EN BIRMANIE

X. — MANDALAY

1. Léproserie de 300 malades.
2. Dispensaire.

XI. — RANGOON

Léproserie d'environ 80 malades.

PROVINCE DU SACRÉ-CŒUR

(France du Nord, Madagascar, Zoulouland).

EN FRANCE

I. — Les Chatelets

1. Maison du Noviciat. Etude pour les Novices des diverses connaissances pratiques utiles aux Missions.
2. Tisserie.
3. Atelier de tapis.
4. Atelier de peinture et broderie.
5. Travaux sur cuir.
6. Dispensaire.

II. — Paris

1. Adoration des pauvres qui forment une sorte de Garde d'honneur du Saint Sacrement. Cette œuvre est particulièrement chère à S. Em. le Cardinal-Archevêque.
2. Dispensaire où l'on soigne plus de 3 000 malades avec l'assistance d'un des meilleurs médecins de Paris.
3. Visite des pauvres et des malades. Environ 150 familles sont visitées et secourues une fois par semaine.
4. Catéchismes divisés en 4 cours. Il y a aussi des instructions données séparément à des retardataires, même à des octogénaires qui viennent recevoir les Sacrements, souvent pour la première fois.
5. Patronage.
6. Ecole professionnelle de jeunes filles, toutes payées, même pendant l'apprentissage et travail à domicile pour les ouvrières.

7. Œuvre de la Sainte-Famille qui réunit tous les dimanches les membres de chaque famille pour l'accomplissement du devoir dominical et pour entendre quelques conférences appropriées.
8. Distribution de la soupe aux pauvres. 50 000 portions on été données en 1903.

III. — Vanves

1. Ateliers d'imprimerie, reliure, maroquinerie, etc.
2. Catéchismes.
3. Patronage.
4. Soupe des pauvres.

IV. — Lyon

Ecole d'infirmières pour les Religieuses qui doivent aller dans les hôpitaux

EN AFRIQUE

V. — Ambohidratrimo

(Madagascar).

1. Léproserie qui renferme plus de 800 lépreux ; très nombreux baptêmes.
2. Orphelinat malgache.

VII. — Vohémar

(Madagascar).

1. Soin de l'église.
2. Ecole.
3. Ouvroir.
4. Visite des malades.

AU ZOULOULAND

VII. — Emoyeni

Chez les Zoulous, les Religieuses s'occupent à seconder les œuvres de la Mi ·ion. Elles ont :

1. Ecole.

2. La direction des travaux agricoles des filles.
3. La visite des malades.
4. Le soin de la chapelle.

PROVINCE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

(Chine, Mongolie, Japon).

EN CHINE

I. — TCHÉ-FOU

(Chang-Tong oriental).

1. Pensionnat européen.
2. Une école.
3. Soin des sacristies de Tché-fou et de quelques-unes du Vicariat.
4. Vierges agrégées.

II. — TCHÉ-FOU

(Maison Saint-Sébastien).

1. Hôpital européen.
2. Hôpital chinois.
3. Dispensaire avec l'œuvre des baptêmes.
4. Orphelinat.
5. Crèche.
6. Catéchuménat.
7. Ouvroir.
8. Les Sœurs ont la direction effective d'une imprimerie et d'un atelier de tapis pour les Missions.

III. — I-TCHANG

(Houpé septentrionale),

1. Soin des sacristies de la Mission.
2. Hôpital chinois.
3. Dispensaire.
4. Hôpital européen.
5. Orphelinat.
6. Crèche.
7. Catéchuménat.
8. Œuvre des baptêmes.
9. Ouvroir.
10. Congrégations.

IV. — Tong-uien-fang

(Chen-si septent.)

1. Soin des sacristies de la Mission.
2. Hôpital chinois.
3. Dispensaire
4. Orphelinat.
5. Crèche.
6. Catéchuménat.
7. Ouvroir.
8. Ecole.
9. Ateliers.

V. — T'oung-eul-keou

(Chan-si septent.)

1. Orphelinat.
2. Crèche.
3. Dispensaire.
4. Vierges agrégées.

VI. — Tsiuctau

(Chan-Tong méridional).

Pensionnat européen.

VII. — Tchong-king

(Su-Tchuen).

1. Hôpital.
2. Dispensaire.
3. Vierges agrégées.

VIII. — Soui-fou

(Su-Tchuen).

1. Hôpital.
2. Dispensaire.
3. Vierges agrégées.

IX. — Tcheug-tou

(Su-Tchuen).

1. Hôpital.
2. Dispensaire.
3. Vierges agrégées.

X. — Macao

Pensionnat.

XI. — Si-Wang-Tze

(Mongolie centrale).

1. Orphelinat.
2. Crèche.
3. Dispensaire.
4. Pensionnat de jeunes filles chinoises.
5. Catéchuménat.
6. Soin des églises.
7. Atelier de tapis.
8. Vierges agrégées.

AU JAPON

XII — Kumamoto

1. Léproserie de 40 lépreux.
2. Dispensaire, où l'on soigne les lépreux que l'on ne peut loger dans l'établissement.
3. Catéchuménat.
4. Orphelinat
5. Atelier de tissage.
6. Vierges agrégées.

PROVINCE SAINT-ANTOINE

(Espagne, Portugal et ses Colonies)

EN ESPAGNE

I. — Pampelune

C'est le noviciat espagnol où se forment les futures Missionnaires.

II. — Burgos

Ateliers de jeunes filles.

1. Broderie.
2. Dentelle espagnole.

EN PORTUGAL

III. — Lisbon

(Boa-Morte).

C'est le Novicat portugais et en même temps une maison d'œuvres.

1. Ecole pauvre.
2. Catéchismes.
3. Patronage.
4. École de broderie.
5. Probandat.
6. École industrielle.

V. — Lisbon

(Villa S. Antoine).

1. Hospitalité ouvrière. Les Religieuses sont vraiment là les servantes des pauvres qui leur témoignent une reconnaissance respectueuse.
2. École pauvre.
3. Catéchismes.
4. Patronage.

V. — Braga

(Remedios).

École gardienne.

VI. — Braga

(Menino Deus).

1. Orphelinat.
2. Pensionnat.

VI. — Lagos

1. Asile de vieillards.
2. Catéchismes.

VIII. — Funchal

(Ile de Madère).

1. Pensionnat.
2. École pauvre.

IX. — Beira — *(Mozambique).*

1. Soin des églises.

2. Hôpitatal pour les blancs avec une section pour les noirs.
3. École.
4. Crèche.

AU CHILI

X. — CURIMON

École.

PROVINCE DE NOTRE-DAME DE LA GARDE

(France du Midi, Suisse, Tunisie).

EN FRANCE

I. — MARSEILLE

1. Sacristie de Notre-Dame de la Garde, travail du pèlerinage.
2. Probandat.
3. Maison d'opérations.
4. Ateliers.

II. — LA CASSINE

Asile de veillards.

III. — S. GIACINTO DI LOTA

(Corse).

Atelier de broderie.

EN SUISSE

IV. — FRIBOURG

1. Sanatorium.
2. École industrielle pour les jeunes filles qui suivent les cours du Technicum.

EN TUNISIE

V. — CARTHAGE

1. Siège de l'Adoration du très saint Sacrement pour le diocèse.
2. Pensionnat.
3. Orphelinat de filles.
4. Crèche.

VI. — SAINTE-MARGUERITE

Ecole ménagère agricole pour la formation des jeunes filles de la colonie.

VII.—SAINTE-MARIE DU ZIT

1. Ecole.
2. Catéchismes aux familles siciliennes.
3. Entretien matériel de l'école agricole.

VIII. — ZAGHOUAN

Ecole pauvre et payante.

IX. — SAINT-CLÉMENT

Sanatorium pour les tuberculeuses.

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

(Angleterre et Canada).

EN ANGLETERRE

I. — LONDRES

1. Soin de l'église.
2. Visite des pauvres.
3. École pauvre.
4. Atelier de tapis.
5. Congrégation des Enfants de Marie.
6. Instruction des catéchumènes.

II. — CLEVEDON

1. Soin de l'église.
2. Probandat.
3. École.

EN IRLANDE

III. — LOUGHGLYNN

Cette maison a été établie à la demande de l'Évêque et d'une Société qui désire lutter contre l'émigration des jeunes Irlandaises en leur fournissant un travail rému-

néré. Dans ce but on a organisé à Loughglynn divers ateliers.

1. De tapis.
2. De dentelles.
3. De fleurs.
4. De lingerie.
5. De laiterie.

AU CANADA

IV. — Québec

1. Siège de l'Adoration perpétuelle du très saint Sacrement pour le diocèse.
2. Œuvre des Tabernacles.
3. Noviciat canadien.
4. Imprimerie.
5. Atelier de peinture.
6. Atelier de dentelles.
7. Atelier de tapis.
8. Patronage.
9. Agrégées.
1. Visite des pauvres à domicile par les agrégées.

V. — Saint-Malo

1. École gardienne.
2. Patronage.
3. Distribution de la soupe aux pauvres.

VI. — Ste-Anne de Beaupré

1. Pensionnat.
2. Probandat.
3. Hospitalité du pèlerinage.
4. Atelier d'ornements d'église.

VII. — St-Laurent du Man.

1. École anglaise.
2. Catéchismes.
3. Patronage.
4. Soin de la sacristie.
5. Visite des malades.

VIII. — Pine-Creek

(Manitoba)

1. École de Sauteux.
2. Soin des malades.
3. Soin de la sacristie.
4. Dispensaire.

IX. — Woonsocket

1. Orphelinat.
2. Visite des malades.

PROVINCE DU TRÈS SAINT SACREMENT

(Belgique et Congo).

EN BELGIQUE

I. — Bruxelles

1. École ménagère adoptée par le gouvernement et sous le patronage de S. A. la Princesse Clémentine.
2. Cours d'hygiène et soins gratuits aux familles des élèves.
3. Atelier de broderie.
4. École de couture pour les petites porteuses de journaux, elles sont une cinquantaine et on leur donne tout ce qu'elles cousent.
5. Soupe aux pauvres qui viennent près de 200 par jour.

II. — Woluwe-les-Bruxelles

1. Imprimerie.
2. Atelier de broderie.
3. Patronage.

III. — Anvers

Plus de 3000 enfants reçoivent instruction et direction dans cette maison.

1. École gardienne.
2. École primaire.
3. École ménagère.
4. Ouvroirs.
5. Atelier de tapis.
6. Atelier de nattes.
7. Atelier de dentelle.
8. Atelier de fleurs.
9. Catéchismes.
10. Patronage.
11. Société de secours mutuels.

IV. — Gooreind

Le Noviciat belge est établi à Gooreind, dans une vaste campagne. Il y a aussi plusieurs œuvres :

1. Probandat.
2. École agricole ménagère.
3. École gardienne.
4. Écoles primaires.
5. École dominicale.
6. Patronage.

2. École gardienne.
3. École de couture.
4. Dispensaire.
5. Asile de vieilles femmes.
6. Soin de l'église paroissiale.

V. — ACHT *(Hollande)*.

Cette première fondation hollandaise comprend.

1. Orphelinat d'enfants abandonnés.

VI. — GRATHEM

Maison destinée au recrutement des vocations hollandaises pour les Missions.

AU CONGO

VII. — BOMA

(Congo Belge).

Bien des sacrifices sont imposés aux Religieuses de Boma, mais elles ont la consolation d'arracher beaucoup d'âmes à Satan dans leurs diverses œuvres.

1. Soin des chapelles de tout le district.
2. Hôpital européen.
3. Orphelinat.
4. Externat.
5. Atelier de vannerie et de couture.
6. Catéchismes.
7. Direction de l'Hôpital des noirs.

VIII. — NOUVELLE-ANVERS

Quoique les Missionnaires aient à lutter constamment contre la fièvre, elles ont à

Nouvelle-Anvers, au milieu d'une population antropophage, toute une organisation missionnaire.

1. Orphelinat.
2. École gardienne.
3. École.
4. Atelier de tissage et de vannerie.
5. Imprimerie.
6. Dispensaire.
7. Visite des malades dans le village.
8. Catéchismes.
9. Soin des chapelles du district.

IX. — Stanley-Falls

1. Écoles.
2. Dispensaire.
3. Visite des malades dans le village.
4. Catéchismes.
5. Soin des chapelles.